

LA SORCIÈRE ROUGE
présente



LA FILLE DE NULLE PART

un film de
Jean-Claude BRISSEAU

SORTIE NATIONALE LE 6 FÉVRIER 2013

France - 2012
1h31
DCP - 1.77
N° de visa 133727

DISTRIBUTION

LES ACACIAS
63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@wanadoo.fr

PRESSE

Laurette MONCONDUIT et Jean-Marc FEYTOUT
17/19 rue de la Plaine
75020 Paris
Tél. : 01 40 24 08 25
lmonconduit@free.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS

Michel, professeur de mathématiques à la retraite, vit seul depuis la mort de sa femme et occupe ses journées à l'écriture d'un essai sur les croyances qui façonnent la vie quotidienne. Un jour, il recueille Dora, une jeune femme sans domicile fixe, qu'il trouve blessée sur le pas de sa porte et l'héberge le temps de son rétablissement. Sa présence ramène un peu de fraîcheur dans la vie de Michel, mais peu à peu, l'appartement devient le théâtre de phénomènes mystérieux.

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE BRISSEAU

Comment est venue l'idée du film ?

Le film a été fait à la demande de Virginie Legeay.

Comme je venais de toucher un peu d'argent suite au passage de Noce Blanche à la télévision, j'ai décidé de faire un tout petit film.

Je souhaitais depuis longtemps revenir aux conditions « amateur » de mes débuts. J'avais la nostalgie des films Nouvelle Vague, comme Tirez sur le pianiste, par exemple, où pendant les cinq premières minutes, on ne voit pas grand-chose à l'image, mais c'est le film de Truffaut qui m'a le plus touché.

De la même manière, dans les films de Godard, ce dernier s'efforçait de faire le contraire de ce que faisaient les autres metteurs en scène, en particulier, en ce qui concerne l'image.

J'ai donc décidé de faire un film avec rien au niveau des moyens, c'est-à-dire d'aller à la simplicité absolue.

Les travellings étaient réalisés avec une poussette sur laquelle on avait fixé une planche horizontale et sur laquelle on avait posé le pied de la caméra.

J'ai alors acheté une caméra vidéo et un ordinateur permettant de faire le montage et je me suis lancé.

Vous jouez dans votre film ?

Oui, à la demande de plusieurs personnes.

A l'origine, ce n'était pas moi qui devait interpréter le rôle principal masculin, mais mon ami Claude Morel qui joue le médecin dans le film.

Virginie Legeay, Lisa Heredia, mon épouse, et Claude Morel, m'ont poussé et j'ai accepté.

Mais ce travail a été très pénible car je devais apprendre tous les jours des textes par cœur, souvent très longs, et en même temps, jouer et faire la mise en scène.

N'étant pas comédien, j'ai joué à moi-même, comme si le personnage, c'était moi ; en fait, tous les comédiens étaient des amateurs sur ce film.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le fait de faire ce film ?

Comme je l'ai dit précédemment, d'abord de faire le film pour la jeune femme que j'avais rencontrée à la FEMIS et qui a été mon assistante sur Les Anges exterminateurs. Puis faire un film un peu atypique en mêlant plusieurs genres, le fantastique, le filmage de la vie quotidienne, et mélanger à cela la philosophie et des éléments mélodramatiques mais aussi comiques.

Avez-vous eu des surprises pendant le tournage ?

Oui, pendant le tournage, j'ai réalisé que des séquences avaient disparu et il a fallu les retourner.

Je découvrais l'informatique à laquelle je n'avais jamais été confronté.

Pendant le montage que nous faisons dans ma maison de campagne, nous avons failli perdre la totalité du tournage.

Là-bas, personne n'était capable de trouver une solution, et j'ai donc été obligé de retourner à Paris rencontrer un informaticien spécialisé dans le cinéma.

Dans ma tête, ce film était un tout petit film, je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il soit sélectionné à Locarno et encore moins à ce qu'il reçoive le Léopard d'or.



Pourquoi les phénomènes paranormaux dans votre film ?

Je me suis inspiré de phénomènes que j'ai vécus ; ces thèmes qui renvoient à des éléments dont on n'a pas conscience sont une constante dans mes films.

Votre héros écrit un livre sur les illusions humaines, et en même temps, il vit dans un appartement entouré de souvenirs du passé et d'illusions...

Je réalise d'ailleurs que l'illusion ou le factice sont un thème récurrent dans pratiquement tous mes films ainsi que le corollaire de l'illusion, l'attachement. Attachement qui mène à la souffrance, voire à la mort, au moment où l'on est séparé de son objet.

N'y a-t-il pas une contradiction entre cette dénonciation de l'attachement et de l'illusion et le côté fantastique de votre film ?

Je pense que nous vivons le fantastique sans jamais en prendre conscience vraiment. L'attachement qui unit les deux personnages du film dépasse peut-être la limite de la vie et de la mort.

Peut-être aussi, est-ce une illusion de ma part de m'intéresser, voire de croire à ces choses ?

Par contre, un ami m'a dit que les cinq minutes du film où le héros passe en revue les illusions sociales, politiques et humaines en répondant aux questions de la jeune femme (ce passage se termine par les quelques mots du héros, à savoir qu'un jour de détresse, il s'est réveillé face au vide de la condition humaine, et s'est mis à prier un dieu auquel il ne croit pas), cet ami m'a donc dit que ce moment était un résumé de la condition humaine. A-t-il raison ou tort ? Je ne sais pas.

Peut-être aussi que la fille de nulle part, avec son intuition des phénomènes paranormaux, renvoie-t-elle, d'une certaine manière, elle aussi, à la recherche d'un amour sans attachement et du travail artistique, même sans récompense, qui en même temps, renvoie essentiellement à une recherche de la lucidité qui nous manque tragiquement à tous.

FICHE ARTISTIQUE

Dora Virginie LEGEAY

L'ami de Michel Claude MOREL

Michel Jean-Claude BRISSEAU

La fille rencontrée dans la rue Lise BELLYNCK

FICHE TECHNIQUE

Réalisation Jean-Claude BRISSEAU

Photographie David CHAMBILLE

Décors Maria-Luisa GARCIA, Clémence BRY

Scénario Jean-Claude BRISSEAU

Son David CHAMBILLE

Montage Maria-Luisa GARCIA, Julie PICOULEAU

Assistante à la réalisation Virginie LEGEAY

Production LA SORCIÈRE ROUGE

